N° 9 = 15 Janvier 1932 = Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLÈCHE

paraît le 15 de chaque mois. — Prix du numéro: 1 fr. — Abonnement d'un an: 10 fr. — Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal: 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1932. — Toute correspondance doit être adressée à la directrice **Mme Maria de NAGLOWSKA, 11, Rue Bréa, PARIS (6e)**

SOMMAIRE :

1932

Nous souhaitons une bonne et heureuse année à tous nos amis, abonnés et lecteurs occasionnels.

Nous remercions les amis qui, d'un geste spontané et sans aucune invitation de notre part, nous ont fait tenir leur renouvellement d'abonnement, souvent en majorant la quote. Ceci nous est un encouragement vraiment précieux.

***

Nous avons le plaisir d'annoncer pour février-mars 1932, la parution en volume du Rite Sacré de l'Amour Magique *dont le dernier chapitre a paru dans le N° 8 de* La Flèche.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre numéro précédent, tous nos abonnés, qui nous ont versé au moins 10 frs, pourront acquérir ce volume au prix exceptionnel de 5 frs, payable à la livraison.

Dans les librairies l'ouvrage coûtera 15 frs, et chez nous 10 frs.

Le Rite Sacré de l'Amour Magique *sera orné d'une planche reproduisant l'*Horloge Magique AUM, *et contiendra une préface dans laquelle nous donnons l'explication des chiffres symboliques de la vision décrite dans le livre. Ce sera la première fois qu'on aura en langue française une description exacte des « correspondances mystérieuses » qui unissent l'Au-delà au corps humain. Cette clef, qui nous vient des Indes et d'Egypte, et dont nous avons expérimenté personnellement l'efficacité, sera d'une grande utilité pour tous.*

Le Coursier initiatique et le Cavalier sans peur

Si le prophète, éclairé par la vision céleste, qui lui donne une vie et une force nouvelles, voulait, en s'adressant aux foules, leur dire exactement ce qu'il a vu et compris, les hommes, épouvantés dès sa première parole, le déchireraient sans doute, car il leur serait odieux. L'homme imparfait craint la vérité céleste, parce qu'il pressent en elle un adversaire intransigeant.

Ceci explique pourquoi les « envoyés du Ciel » — les privilégiés qui, après de dures épreuves, ont vu la Loi cosmique et compris sa justice glaciale — hésitent de dévoiler le véritable drame du devenir divin de l'homme.

Soucieux, toutefois, d'offrir à la cohorte des incorrigibles une traversée commode du fleuve qui sépare le rivage des fous de l'île sainte de la Joie, ils s'efforcent de jeter des ponts par dessus les ondes dangereuses et cherchent à dompter les eaux au lieu de dompter les hommes. Le dieu des ondes se fâche alors et inonde la rive et noie les hommes.

Car personne ne traversera le fleuve s'il n'a vaincu d'abord la nature humaine. Personne ne participera à la félicité du ciel, à la vie éternelle, s'il n'a rompu de son vivant le cercle qui l'emprisonne dans *l'espèce humaine*, s'il n'a brisé le fil qui rattache sa vie à celle de la grande collectivité, qui ne lui permet pas l'envolée sublime.

Mais le secret est là : que faut-il vaincre? que faut-il annihiler pour acquérir la liberté spirituelle? Est-ce l'animal hurlant dans la forêt des appétits divers qui hantent l'individu? Est-ce les désirs, les besoins de la chair? L'homme pâle et anémié, l'homme débile aux os clinquants passe-t-il avant les autres? L'île de la Joie veut-elle des malades? D'aucuns l'ont dit, mais ils étaient dans l'erreur.

Non, l'animal est nécessaire. Il constitue dans l'espèce humaine le seul élément réellement divin, c'est-à-dire conforme à la Volonté du Ciel. L'animal désire ce que veut la Trinité divine. Comprendre cela c'est recevoir la première initiation réelle.

Mais après cela il s'agit d'apprendre autre chose et c'est là que naissent les difficultés.

En effet, la seconde initiation aux mystères hermétiques nous enseigne la façon de nous servir de l'impétueux coursier, lequel n'est qu'un moyen de départ sur la Grand'Route.

S'arrêter à la première leçon signifie déchoir, car déifier l'animal c'est tomber plus bas que lui. C'est là le premier péché.

Mais enfourcher le coursier divin, s'a-

dapter à son galop sauvage sans perdre la raison et sans tomber à terre, tenir les brides d'une main experte — ceci est initiatique : *car le coursier doit nous conduire à travers les eaux du fleuve de la séparation jusqu'à la vie seconde.*

En termes vulgaires cela signifie qu'après avoir ému la chair, nous devons puiser dans son inspiration profonde jusqu'à ce que de notre amour charnel pour le sexe opposé nous vienne enfin le baiser de la paix : la pénétration, à travers le sexe opposé, dans la région de la gloire divine.

Mais comment expliquer cela aux hommes fous et aux femmes perverses de ce siècle? Comment parler de ces choses à ceux et à celles qui ne connaissent que deux alternatives, également fausses : le retour à la bestialité inconsciente (le premier péché, qui nous emprisonne dans la chaîne humaine) ou l'anémie de la chair, déterminée par la crainte du coursier divin (le second péché, qui nous voue à la mort) !

Nous ne donnerons, pour le moment, que cette seule indication : enfourcher le coursier divin (le désir naturel de la chair) signifie refouler volontairement le *besoin excité,* afin d'en recevoir au cours de méditations spéciales, soutenues par un régime propice, des illuminations spirituelles, qui ne seront rien d'autre que la parole humainement intelligible de l'esprit divin sortant de la bête.

Mais ne confondons pas. Ce qui vient d'être dit condamne d'égale façon ceux qui prêchent la sainteté de la virginité et les autres, qui préconisent le libertinage effréné. Nous sommes, en posant nos règles, aussi bien contre le blanc que contre le noir, car le blanc conduit dans une impasse et le noir dans le chaos de la dégradation.

L'homme a en lui l'animal sublime qui n'a pas oublié la loi de la Trinité qui veut la chute (Premier Terme) et la procréation. Mais le cavalier sans peur, formé par la seconde initiation, sait se faire conduire par sa superbe monture là où le baiser confère la parole de Dieu (le Troisième Terme).

Il reçoit alors l'illumination suprême, qui éclaire les quatre mystères cardinaux: le mystère de la naissance, qui est l'entrée de l'homme dans le cercle fermé de l'espèce humaine; le mystère du premier mariage, qui est la prise de connaissance du coursier divin; le mystère du divorce, qui est l'enfourchement victorieux de la bête; et, enfin, le mystère du second mariage, qui est l'entrée dans le Temple de Dieu. Là commence l'acquisition des pouvoirs, qui conduisent à l'immortalité, c'est-à-dire à la rupture du cercle, qui nous emprisonne dans la nature de l'espèce humaine.

Dès cet instant, l'initié est un affranchi, un Roi, auquel les peuples obéissent sans peine. Le pouvoir lui est donné — car il l'a acquis — d'attirer dans son royaume nouveau d'autres humains, qui n'ont pas la force de s'affranchir d'eux-mêmes. S'il le faut, une Eglise nouvelle se forme, une Maison, qui offre le *salut* à tous ceux qui y pénètrent, pleins de foi, d'amour et d'espérance.

Une force, plus mystérieuse encore, lui permet même de s'attirer des hommes malgré eux. Ceux qui subissent cette force, parlent alors du charme du cavalier affranchi : ils le suivent sans lui demander où il va.

Mai l'*espèce* humaine craint l'Affranchi, et cherche d'empêcher sa formation par tous les moyens. Ceci est naturel, car le Victorieux est, en effet, l'adversaire de la stagnation humaine.

LA FLÈCHE.

L'âme individuelle Existe-t-elle ?

Parmi les questions qui nous ont été adressées dernièrement, deux, surtout, méritent une réponse consciencieuse, car elles traduisent l'inquiétude de toute personne s'engageant dans la voie initiatique.

Ce sont les deux questions suivantes :

1. — La doctrine du Troisième Terme de la Trinité, que nous prêchons, affirme-t-elle la survie de la personnalité humaine comme entité individuelle et consciente, évoluant sur d'autre plans après la mort sur le plan physique?

2. — Affirmons-nous qu'il est possible pour un homme en chair et en os d'obtenir par l'expérience la preuve positive de l'Au-delà?

L'article de *La Flèche* qu'on vient de lire, contient déjà une réponse à la première de ces deux questions.

Il y est dit, en effet, que l'homme doit vaincre sur cette terre la nature humaine, il doit rompre par son propre effort le cercle vicieux qui l'emprisonne dans l'espèce humaine, en le condamnant à l'éternel retour. Mais, s'attachant surtout au problème de la rupture du cercle, *La Flèche* ne précise pas ce qui en advient de l'âme imparfaite demeurant en dehors du *salut.*

Or, voici ce que nous enseigne à ce propos la doctrine du Troisième Terme de la Trinité, la religion de la Mère, qui émane, tout en les prolongeant sur une ligne nouvelle, des deux religions précédentes de notre triangle (voir *La Flèche* N° 7 : « *le résumé de la doctrine du Troisième Terme de la Trinité* ») : de la religion du Père (la religion hébraïque) et de la religion du Fils (la religion chrétienne) :

L'âme personnelle n'a pas de survie comme entité individuelle et consciente, et elle n'évolue pas sur d'autres plans, à moins d'une renaissance magique par le mystère de l'amour sur cette terre.

Ce dogme essentiel nous sépare à la fois des inspirations bouddhiques et du christianisme mal compris.

L'individu non régénéré de son vivant sur la terre n'a pas de personnalité individuelle et consciente, car une telle personnalité est de substance spirituelle, et cette dernière ne s'acquiert que par la transformation substancielle de l'énergie sexuelle en énergie spirituelle.

En d'autres termes, nous ne constatons la présence d'une âme individuelle capable d'évoluer sur d'autres plans (ou planètes) que là où il y a eu victoire réelle du Cavalier-sans-peur sur le Coursier initiatique.

Tous ceux qui ne s'initient pas à ce mystère par l'expérience personnelle, de même que les humains qui restent en route vaincus par les difficultés des épreuves, demeurent confondus dans l'âme collective de l'espèce et retombent sans cesse sur la terre, sans nul progrès ni mémoire du passé.

Sur ce point aucune conciliation n'est possible entre notre doctrine et celles des bouddhistes.

Le christianisme pur, non infirmé par les idées orientales, présente, par contre, un point important, sur lequel nous pouvons reprendre sa thèse sans nous contredire : c'est le dogme du salut offert aux hommes par le Christ.

Car nous disons que le cavalier-sans-peur, après avoir vaincu la bête, peut entraîner dans son triomphe tous ceux qui s'attachent à ses pas.

Ceci signifie qu'en dehors de la rupture du cercle vicieux par son propre effort initiatique, l'homme imparfait peut être sauvé, c'est-à-dire entraîné au-delà de l'espèce, s'il s'abandonne de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa volonté à celui qui a su triompher.

Et même encore : l'Affranchi-des-eaux peut, s'il le veut, sauver les hommes malgré eux, en les inondant de ses vertus magiques. Mais les êtres, arrachés ainsi à l'emprise de l'espèce, demeurent, dans les régions célestes, rigoureusement attachés au Victorieux qui les a emmenés, et en sont, sur les plans supérieurs, les serviteurs et adorateurs fidèles. C'est ainsi que se forment les armées célestes, qui obéissent aveuglement à leurs chefs respectifs.

Si un être, plus fort encore que ne le fût Jésus, pouvait arracher à la terre toute l'énergie emprisonnée dans l'espèce humaine, l'humanité entière s'envolerait ailleurs en abandonnant la terre aux plantes et aux animaux, qui ne combattent d'aucune façon le rythme éternel du Souffle de la Vie. L'humanité entière irait alors bâtir des rêves nouveaux sur des planètes nouvelles.

Selon certaines révélations, qu'il nous a été donné de capter au cours de quelques contacts magiques, nous attestons que depuis l'époque du grand Moïse, l'humanité tend, en effet, vers ce but fantastique.

Il semble bien que la Volonté, projetée dans le monde terrestre depuis l'événement prodigieux du Mont Sinaï, s'efforce d'arracher à notre planète la totalité des humains. La réalisation de ce Désir déterminera, évidemment, ce qu'on pourrait appeler la fin du monde, mais nous sommes prévenus que ceci n'aura lieu qu'à la fin de la troisième ère de notre triangle, laquelle vient de commencer.

Après ce que nous venons d'exposer, il est inutile de répondre séparément à la seconde des deux questions, que nous avons signalées au début de cet article.

Certainement il est possible pour un homme en chair et en os d'obtenir par l'expérience la preuve positive de l'Au-delà, mais cette preuve n'est pas telle que se l'imaginent les profanes.

D'ailleurs, comment en serait-il autrement : puis-je donner à un analphabet une preuve, suffisante pour son ignorance, de l'exactitude d'un calcul algébrique?

Il en est de même de ces vérités : on ne peut les connaître avant de les avoir approfondies. Et la première étape est certainement l'*éducation* dans le sens total de ce mot.

Auguste Apôtre.

Prédictions pour 1932

Nous publions ci-dessous, à titre purement documentaire, l'article de notre collaborateur, M. Pierre Saint-Aubin, dont le credo diffère du nôtre sur bien des points. Nous faisons suivre ces « prédictions » d'une vision théorique du même auteur, précisément pour que nos lecteurs comprennent facilement ce qui nous sépare de M. Pierre Saint-Aubin.

On sait, en effet, que, selon la doctrine de la Flèche, il ne saurait être question d'une « incarnation d'Isis dans un corps de femme ». Nous avons dit assez souvent qu'en face du Divin aucun homme, ni aucune femme ne représentent aucune valeur individuelle de mérite particulier et que, par conséquent, l'idée de l'incarnation d'une substance divine dans une unité terrestre quelle qu'elle soit nous apparaît comme essentiellement absurde. Les Cieux ne sont pas juxtaposés à l'humanité : ils pénètrent cette dernière en la débordant, et nous pourrions dire, si l'on nous y obligeait, que le divin est constamment incarné en tous et en tout.

Ce qui forme, par contre, selon la Flèche, l'événement historique de l'épanouissement du règne de la Mère — de la Mère Divine, entendez-nous bien — c'est la sublimation dans la région mentale (ou spirituelle) de l'énergie divine — unique énergie vitale! — actuellement emprisonnée dans le sexe et orientée principalement vers la procréation des espèces.

Cette sublimation s'accomplit en conséquence d'un rite spécial que nous nommons le rite sacré de l'amour magique, et elle entraîne, comme effet nécessaire et inéluctable, le réhaussement dans la collectivité humaine totale, sauf ses déchets, de la conscience de l'esprit dans ce sens que, l'acte d'amour héroïque ou magique, accompli ne fût-ce que par un seul couple, vaut pour l'humanité entière, sauf ses déchets pourris, le reflet radieux du spirituel dans le miroir-intellect. La compréhension ou la connaissance directe du divin illumine alors le monde, et les humains réforment leur vie selon une lumière et un rythme nouveaux. Le Temple se reconstruit selon la loi des gradations hiérarchiques de l'esprit et les hommes se soumettent volontairement à une discipline sociale intelligente. Le feu sacré — l'énergie sexuelle sublimée — est maintenu, dans le saint des saints, par la messe d'or, accomplie rituellement aux heures propices de la nuit de sabbat, afin que tous en aient leur part : leur part de capacité et non leur part de pain.

Nous sommes d'accord avec M. Pierre Saint-Aubin que l'Evénement Heureux se prépare dès maintenant. Nous savons comme lui que les déchets s'entredévoreront prochainement, car la pourriture meurt par la pourriture, mais le feu sacré étant déjà allumé son règne est certain : la Mère succède au Fils pour le régénérer.

La Flèche.

Les Prédictions de Pierre Saint-Aubin

Les affirmations que nous donnons ici sont le résultat d'une communication provenant de l'étranger, de huit voyances, de deux rêves prémonitoires, d'une série de calculs arithnomantiques, de méditations et de nos propres réflexions.

Il est à remarquer que les différents sujets, que nous avons interrogés, ne se connaissaient pas entre eux, sauf deux. Il se peut que les cinq dernières voyantes aient lu dans ma pensée les déclarations faites par la première. Nous livrons l'ensemble de nos observations au lecteur : il jugera.

Février 1932. — Tentatives d'émeutes révolutionnaires, assez vite réprimées un peu partout. Tension diplomatique en Europe.

Mars 1932. — Moscou cherche à se rapprocher de Paris. Peut-être raids sur Paris.

Avril 1932. — Guerre entraînant la France, la Pologne, l'Angleterre et les pays balcaniques. L'Italie entrera sans doute dans la lutte, mais fera la paix rapidement. Elle se retournera alors contre ses premiers alliés.

Mai 1932. — Bombardement de Paris. La tour Eiffel « s'abat comme un oiseau »... « Prévenez vos frères, afin qu'ils fuient vers le Sud-Est »... « La Capitale sera couverte d'un nuage de fumée pendant six jours et six nuits (incendies et gaz) »... A peine un quart des maisons resteront intactes. Sept immeubles demeureront debout dans le 15ᵉ arrondissement. Deux à quatre cents dans le quatorzième, etc. etc.

Les autres huit mois de l'année 1932. — Avance des jaunes à travers la Russie et l'Allemagne. La Russie sera colonisée par les jaunes, et l'Allemagne sera démembrée. La France sera très partiellement envahie par la Suisse dans la direction de Grenoble. Soudain, arrêt et déroute des armées jaunes, immobilisées grâce à une géniale invention française. Nous supposons que ce sera la découverte d'un rayon hertzien faisant exploser la poudre à distance. Les jaunes, terrifiés, reculeront et proposeront à la France une paix honorable, sous forme d'alliance totale, agressive et défensive.

L'Angleterre, qui n'aura pas d'armée de débarquement, se contentera de lutter sur mer et dans l'air. Etant, comme la Bretagne, une terre initiatique (particulièrement l'Irlande), elle verra de bon œil la nouvelle alliance.

Conséquence : deux vainqueurs dans les deux camps.

Il est probable qu'en cette même période, les Etats-Unis d'Amérique seront en lutte avec le Japon.

Au point de vue arithnomantique, nous trouvons pour *Deutschland* (Allemagne) : arcane 12, soit destruction finale, de même que pour U.R.S.S.

Pour *England* (Angleterre) et pour *France* : arcane 5, soit le retour d'Isis.

Bien des occultistes partagent l'opinion qu'Isis, c'est-à-dire le Saint-Esprit, s'incarnera dans une femme, dont nous prétendons connaître le nom exact. Elle sera identifiée, disons-nous, au médaillon en or portant le chiffre 14 entouré de deux croissants de Lune, ou cornes d'Apis. On la trouvera à Paris, parmi les ruines du 14ᵉ arrondissement, le 14 mars 1933. C'est ce détail qui nous permet de croire que la lutte, dont nous parlons plus haut, sera terminée pour cette date. Nous avons déjà identifié la personnalité de deux des quatorze futurs disciples d'Isis...

Pour l'*Italie*, nous trouvons l'arcane des

deux routes. C'est très significatif pour qui veut comprendre.

La *Belgique* donnant l'indifférence, nous en déduisons qu'elle restera neutre.

Il est symptomatique que la plupart des mains, que nous avons examinées ces derniers temps, portent la marque de rupture de vie pour une période variant de cinq mois à sept ans. De nombreuses mains féminines ont la marque d'un prochain veuvage.

Autre observation intéressante : l'examen de nombreuses mains nous prouve que la femme, être jusqu'à maintenant éminemment intuitif et peu logique, voit s'allonger sa phalange de logique dans des proportions remarquables. Dans cinq mains féminines sur dix, nous constatons le développement rapide du triangle magique des voyants et des lignes de voyance. Nous en concluons que l'ère de la femme prêtresse est proche.

PIERRE SAINT-AUBIN
l'Occultiste Spiritualiste.

Dieu, l'Homme et le Cosmos

Nous affirmons que tout dans le monde, tout dans l'univers, est substance.

Les catholiques peu évolués nous taxeront peut-être de matérialiste, mais nous osons dire qu'ils sont dans l'erreur la plus complète. Nous les renvoyons à la plupart des cathéchismes de diocèses, lesquels affirment que l'eucharistie est « la substance de Dieu-le-Fils sous les apparences, ou espèces, du pain et du vin. D'autre part, nos discussions avec des théologiens « à la page », nous prouvent notre orthodoxie christique et même chrétienne (catholique).

Nous nous apparentons à Saint-Augustin, qui, dans sa conversation avec Alypius, dit en effet ceci : « tu affirmes, Alypius, comme d'ailleurs tous les Manichéens, que Dieu est Subsance de Bien et de Mal; moi je dis qu'Il est et n'est que Substance de Bien ».

La substance dense est « *matière* », matière humaine, puis animale, puis végétale, enfin minérale, jusqu'aux plus vils de ces minéraux.

La substance fluidique est « *esprit* »; d'abord sensibilité, puis, en montant, mémoire, affectivité, intelligence, « animus », enfin « anima ».

Au sommet, le Totum est la substance suprasimple, l'*Atome Pur,* ou plus exactement ce que nous dénommerons le « *Super-Atome-Pur* ». Nous entendons par là la partie composante de l'atome dans le cas où celui-ci serait divisible *vif* en parties plus infimes encore.

Mais qu'est l'*Atome-Pur?* Il se compose de deux Jons : positif et négatif. Du fait que ces deux Ions sont face à face dans l'atome, il se crée, il se manifeste une force ou *Esprit.* Cette force détermine le mouvement, le tourbillonnement du négatif autour du positif. Et voilà bien la Trinité, commune à toutes les véritables religions, rendue saisissable, sinon compréhensible aux esprits scientifiques.

Et d'où vient le Cosmos? Il est, dans une origine éternelle, un ensemble constitutif du Totum, ou, plutôt, un ensemble d'atomes moins purs, qui tournent et gravitent en cercles concentriques autour de l'*Atome-Pur-Divin,* en dépendant presque totalement de lui.

Mais peu à peu, n'ayant rien d'autre à faire que de contempler et d'admirer le Divin, ces atomes s'amalgament les uns aux autres, se densifient et tendent peu à peu et progressivement vers la matière. Ceci constitue l'Involution. Les atomes, divins à l'origine ou, plus exactement, participant du Divin, se minéralisent peu à peu. Dès ce moment ils souffrent de l'éloignement de l'Essence originaire substancielle. En tatonnant, ils cherchent leur voie vers Dieu, but et point de départ du grand mouvement cosmique. Ils deviennent végétaux, n'ayant d'autre âme qu'une âme collective, qui est un esprit aérien. Ils deviennent ensuite animaux, d'abord bruts et féroces, possédant également une âme collective et aérienne. Nous entendons par ce dernier mot un esprit destiné à se fondre dans l'éther, après la mort de la matière dont il dépend. Enfin, ils deviennent animaux individualisés, possédant toujours une âme aérienne, mais personnelle. Cette individualisation est opérée par l'homme du fait qu'il s'attache à un animal déterminé, le sort du troupeau et lui donne une personnalité propre et indépendante. Certains animaux très évolués peuvent même être appelés à avoir une âme spirituelle, comme le prouvent certaines expériences spirites.

Plus tard, ces atomes atteignent le stade d'hommes, êtres dotés d'une âme personnelle et spirituelle. Ces hommes sont d'abord des brutes; ils se perfectionnent psychiquement peu à peu, jusqu'à devenir de grands esprits.

Nous disons *hommes* et non pas terriens, car nous pensons que sur les autres planètes vivent des êtres tels que nous, mais plus ou moins évolués. D'autres mondes connaissent d'autres êtres, que nous n'appellerons plus humains, ainsi que d'autres cycles de vies. Enfin, prenant, en raison même de leur similitude de plus en plus grande avec « l'Essence-Unitaire-Trinitaire », en raison, en outre, de leur proximité avec cette Essence, et en raison, également, de l'accélération prise au cours de leur Evolution, ils s'identifient à Elle.

Il est évident, que ce cycle sinussoïdal, dont le triangle est la représentation symbolique, est éternellement précédé et suivi par d'autres cycles ou phases, toujours les mêmes. Car ce qui est a été et sera.

Les catholiques, qui affirment l'éternité absolue du Ciel et de l'Enfer, ne devraient pas oublier que si une unité ou un atome, s'est petit à petit matérialisé du Divin au minéral, pour évoluer ensuite, il est évident que cette unité, revenue dans le Divin, est obligée de reprendre le même chemin. Ainsi on peut comprendre pleinement pourquoi Jésus nous a conseillé et commandé d'appeler Dieu notre Père.

D'ailleurs, le grand chrétien, Paul Vaillaud, fait remarquer avec raison qu'aucun Concile n'a affirmé l'éternité absolue du Ciel et de l'Enfer. Une réunion de cardinaux, décretée par l'empereur Constantin et qui, par conséquent, n'était pas infaillible au point de vue du catholicisme romain, a eu seule cette prétention.

Mais, toute unité, tout atome, ne réussit pas, en un seul cycle à vaincre l'Involution (ou attirance de la Substance dense) et à évoluer (ou suivre l'attirance de l'Essence suprême) jusqu'au Totum. C'est pour ces retardataires que « *seront les pleurs et les grincements de dents* ».

Quant au Purgatoire, ce n'est autre chose que le passage dans les multiples réincarnations, nécessaires pour les humains (et ils sont légions!) qui ne réussissent pas à atteindre en une seule vie l'un des cercles paradisiaques qui tourbillonnent autour du « *Super-Atome-Pur* ».

Courage, donc, mes frères! essayons de rejoindre en ce cycle le Principe, pour éviter de retomber dans la matière dense que les religions dénomment *Enfer,* et de gagner, après un purgatoire aussi bref que possible, les cercles du Totum que les religions dénomment *Ciel.*

Mais, me diront certains catholiques à courte vue, pourquoi gagner le ciel, s'il n'est pas éternel?

Nous répondrons d'abord qu'il n'y a qu'une chose éternelle : c'est Dieu et le Cosmos qui en émane. Mais quand nous

Une Conférence

*Nous prévenons nos lecteurs que Maria de Naglowska, invitée par M. Armand, le vaillant président de l'*En-Dehors*, fera, le 8 février 1932, dans la salle du Café Bel-Air, 2, place du Maine, à 8 h. 30 du soir, une conférence sur* La Polarisation des sexes et l'Enfer des mœurs modernes.

L'article paru dans le N° 7 de La Flèche *sous le titre* « Caractère et Destin » *est dû à la plume de notre distingué collaborateur Pierre Saint-Aubin (Philippe Cayeux, ing. E.S.M.E.), lequel se tient à la disposition des intéressés pour établir, sur leur demande, leur thème d'astrologie judiciaire, d'astrologie onomantique, chirologique, graphologique, et leur fournir tous renseignements, soit par voyance, par incarnation, soit à l'aide de ses élèves, médiums voyants. Il donne également tous conseils et traitements magiques.*

Pour s'entendre avec lui, écrire : 93, rue Beaubourg, Paris-3ᵉ - Tél.: Archives 19-30.

disons que le ciel et l'enfer ne sont pas éternels, nous ne voulons pas dire que pour un atome ou une unité donnés ils n'aient pas une durée inouïe.

D'ailleurs, comme dans la vie toute action est productrice de récompense et de châtiment, le séjour dans le ciel sera, entre deux cycles discontinus, d'autant plus long pour l'unité, que cette dernière se trouvera plus rapprochée de l'Atome-Pur, c'est-à-dire qu'elle aura mérité.

De même, le séjour dans l'Enfer durera plus ou moins longtemps, selon que l'unité aura plus ou moins à expier, c'est-à-dire se trouvera plus ou moins rapprochée de la Densité Absolue.

La fin du Deuxième Terme, représenté dans le Triangle par le côté horizontal, est proche. Elle arrive cette année. Dans mille deux cents ans, ainsi que l'avouent les astronomes et les astrologues (voir : le commandant Choisnard et l'abbé Morenx), viendra la fin du Troisième Terme, c'est-à-dire la fin de ce cycle complet.

Alors Dieu mettra les élus à sa droite et les fera entrer dans son royaume, et Il rejettera les autres au « feu éternel », c'est-à-dire de longue durée.

Pierre Saint-Aubin
(Philippe Cayeux, ing. E.S.M.E.).

BACCHANALE ANTIQUE

Transportons-nous par un beau soir de pleine lune au fond de la forêt vierge inexplorée des Tropiques, soyons pour une heure les hôtes d'une végétation géante et millénaire, et laissons-nous pénétrer de la vie primitive inchangée d'une forêt encore maîtresse en son domaine inviolé, où le pied de l'homme n'a que peu pénétré.

Recueillons-nous religieusement en admirant Sélénée dans tout son éclat ,et en nous replongeant dans les temps écoulés. Eloignons-nous de notre personnalité consciente plus rapidement que ne le fait la lumière pour arriver de l'astre du jour sur notre terre. Descendons dans l'inconscience, le domaine de la mémoire ancestrale : nous y rejoindrons des images du passé qui nous furent chères, nous y serons les témoins favorisés de visions préhistoriques du début des temps et de l'espace.

Soyons ce soir les spectateurs muets de ce que furent les orgiaques et rituelliques fêtes antiques. Peut-être nous rappellerons-nous ainsi d'avoir été nous-mêmes les acteurs de l'une d'elles, à l'époque lointaine d'une pérégrination terrestre précédente.

Qu'étions-nous au juste à cette époque oubliée, que nous venons de reconquérir au moyen du mécanisme grandiose de la mémoire regressée? — Amibes, fougères ou mousses primitives? Ou bien, avions-nous déjà conquis un état supérieur? — Etions-nous déjà au stade d'humains? — La réponse à ces questions mentales nous est donnée par une intuition subite et adhérente à notre psychée libérée, qui nous transpose à une époque et dans un milieu où nous étions relativement heureux, mais où nous connaissions la souffrance comme maintenant. Epoque relativement avancée dans le cours des temps, car l'homme y avait déjà conquis le feu qui ranime, et vaincu, ainsi, le froid. Une première sensation de respect ou, plus exactement, la crainte d'une force mystérieuse, irrévélée et vaguement pressentie, était déjà incrustée en nos âmes naissantes et nous adorions quelque chose d'incertain, que nous sentions autour de nous le jour, mais surtout la nuit... Lointaine époque, où l'homme, cependant déjà piqué du dard d'Eros, aimait la femme d'une primitive passion sauvage, d'un sang généreux et jeune, de toute la fougue d'une race encore à son aurore...

Entendez-vous au fond de la clairière ce chant magique vibrant dans la nuit? Il part d'un instrument antique et bizarre... Ne vous sentez-vous pas comme enveloppés d'étranges effluves érotiques, qui vous pénètrent et vous traversent comme pour se mélanger avec votre Aura? — N'avons-nous pas, vous, moi, nous tous, qui cherchons à connaître le mystère du passé, une sensation délicieuse d'être aspirés et vampyrisés, d'être voluptueusement amalgamés et annihilés en cette étrange et énervante mélopée sauvage, qui envoûte et qui charme nos sens engourdis? Ne nous semble-t-il pas que l'étrange magie nous transforme tout à coup en témoins réels, en acteurs même de la scène qui se déroule maintenant devant nos yeux? Nous reconnaissons déjà ce chant millénaire, monotone, mais si mélodieux et plein d'âme, et qui de la vieille Atlantide fut transporté en Afrique Occidentale et de là vers les Antilles et les autres pays peuplés de noirs. Ce chant resta le même partout et sa mélodie primitive répéta toujours ceci :

Eh! Eh! Bomba hen, Canga bafio té, Conga délé, Conga monné délé, Conga de Killa, Conga li...

C'était l'appel au culte d'OBEAH, le tout-puissant Dieu-Serpent de la race chamite, et la préparation au sacrifice du KID, le chevreau humain d'autrefois... Là-bas, au fond de la clairière, dans la lumière astrale déviée par une nuit bleuâtre et toute relative, l'esprit de Phyton lance des cris érotiques, en attirant une foule hallucinée au regard fixe et aux pupilles dilatées!

Dans l'immense voûte étoilée la lune suit son destin éternel. L'orgie commencera à son déclin, que guette sur son trône monstrueux, fait d'ivoire humain, de tibias et de crânes amassés, l'hiérophante du rite noir, le vicaire du Maître de l'Ombre, dispensateur d'intimes et secrètes félicités.

Près de l'étang fluorescent, Ondins et Ondines, étendus sur la mousse verte, se confondent déjà en un rythme très lent... très tendre aussi.

Dans l'air embaumé, poussé d'une brise légère, les Sylphides, sur le croissant de Sélénée, volent à la rencontre d'une étreinte désirée... Salamandres du feu volcanique, vous qui vous refaites dans la flamme magique, entendez-vous l'incantation sabatique, vous invitant au festin rituellique? Enfourchez vos montures feu-folletiques et rendez-vous au Sabat.

Coboldes, Gnomes et Fées, dans vos souterrains enclavés, sous l'herbe mouillée par le sacrifice du sanguinaire et orgiaque rite, votre domaine sera bientôt fécondé d'une chaude et douce rosée. Car là-bas, dans l'entrée, l'hiérophante du sombre rite, indécise silhouette maudite, prononce des paroles magiques avant la bacchanale satanique. Sur le dolmen étroitement liée, tressaille toute convulsée la jeune vierge apeurée : chevreau humain, au sacrifice destiné.

Autour du Mage, drapé de flottants nuages, les cadavres trébuchent et tombent. Ce sont les pauvres Zombies, tirés des tombes pour assister le service de leur aide immonde. Cette pourriture s'agite, infecte l'assemblée d'une odeur de perversité.

L'hiérophante, d'une voix pleine d'accents sardoniques parle à la foule, galvanisée d'une fièvre érotique : symptome dangereux du désir comprimé.

Le couperet se lève à l'approche de la saturnale. D'un geste habile la tête est séparée du tronc lamentable de la victime. Les prêtresses sans bruit, recueillent le sang dans des vases contenant déjà une étrange boisson au sucre fermenté.

L'effet est immédiat et jusqu'à l'aube les couples se mélangent en étreintes divines, tandis que Sélénée, fidèle à son sillon nocturne, s'oriente lentement vers d'autres destinées...

Gama.

[*L'effet est immédiat de la boisson diabolique, et dans la communion générale des hommes et des femmes naissait, à cette époque lointaine du règne noir, la volonté abstraite d'un dieu nouveau. Un dieu nouveau crée une race nouvelle. — La Flèche.*]

MAGIA SEXUALIS

COMPTE-RENDU DE M. MICHEL PRÉGOUL

Nous publions ci-dessous l'excellent compte-rendu de Magia Sexualis *par P. B. Randolph, paru dernièrement dans* « L'Art et la Vie ». *Nous n'y avons apporté que quelques petites corrections de forme pour l'harmoniser avec nos pages.*

***

Il y a quelques années à peine, les livres d'occultisme provoquaient, dans le meilleur des cas, une curiosité sceptique; on y voyait, d'une part, le produit d'une fantaisie malsaine, de l'autre une sorcellerie dangereuse. Il est vrai aussi que la littérature occultiste est rarement sérieuse et presque jamais scientifique.

Nous ne dirons pas cela de l'ouvrage de B. P. Randolph *Magia Sexualis.* C'est un livre qui donne vraiment quelque chose de positif, c'est une introduction systématisée à la Science Royale, un manuel de Magie bien fait.

Nous y distinguons quatre parties interdépendantes.

La première donne au néophyte les méthodes d'entraînement en vue de l'acquisition d'une discipline intérieure : la *volancie,* le *décrétisme,* le *posisme* et le *tirauclairisme,* qui complètent le classique système de Paracelse de la préparation active et passive de l'esprit et du corps pour l'expérience magique, destinée soit à influencer le monde immatériel, soit à en subir l'influence à volonté.

La deuxième partie de *Magia Sexualis* traite de l'Astrologie occulte. Il semble bien, d'ailleurs, que P. B. Randolph prend le thème horoscopique individuel comme point de départ de toutes les opérations magiques qu'il préconise, en recommandant, toutefois, de ne pas pousser à l'extrême la *combinaison radicale* par un artifice qui pourrait souvent être nuisible. Il nous explique, par exemple, que pour un sujet, ayant Mars comme planète dominante de son horoscope, il est bon d'adoucir cette influence par celle de la Lune (*Magia Sexualis* contient, à ce propos, des méthodes aussi originales que suggestives), car autrement les qualités déterminées par Mars risquent de devenir des défauts : le courage peut se transformer en colère mauvaise et impatience sordide; la bravoure militaire peut devenir de la cruauté et même une manie du meurtre. Partant de cette idée, très juste, Randolph conseille d'adoucir les tempéraments extrêmes au moyen de talismans, ou bagues magiques, chargés de l'influence planétaire atténuante. Si nous transportons cette idée dans le domaine pédagogique, nous dirons que la méthode d'éducation, suggérée par Randolph est à l'opposé de « l'éducation par la liberté » de Rousseau.

La troisième partie de *Magia Sexualis* s'occupe du sujet principal du livre : de l'action magique active au moyen de l'acte sexuel. Même les profanes savent qu'un vœu, intensément formé par un couple au moment de l'étreinte nuptiale, est souvent exaucé. Randolph développe magistralement cette vérité fondamentale et soulève hardiment le voile sur le mystère du monde spirituel, inaccessible sans cela, même aux « initiés ».

Dans la quatrième partie de son livre, l'auteur étudie les talismans. Il y donne des choses qui n'ont encore jamais été publiées jusqu'à maintenant, si l'on ne tient pas compte des vagues indications du livre égyptien du *Joth.* Nous y trouvons des recettes pour la fabrication de talismans biologiques, telles que les bagues magiques, par exemple, dont la vertu n'est pas dans la pierre, mais dans un liquide spécial introduit à l'intérieur creux de la bague même.

Dans le chapitre des miroirs magiques nous trouvons un détail curieux qui nous apprend qu'en France Claude Lorrain, le peintre bien connu, se servit le premier de ce mode de voyance occulte pour obtenir des inspirations inédites qu'il traitait ensuite dans ses toiles.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce livre plein de ferveur à tous ceux qui, sous le manteau de la matière, sont capables de discerner les forces qui alimentent et forment la vie. *Magia Sexualis* s'attirera aussi l'attention des nombreuses personnes qui sentent en elles le désir d'agir volontairement sur les forces extérieures, ce qui est, en définitive, la définition même de la magie opératoire. D'autre part, ce beau volume deviendra bientôt l'auxiliaire et l'aide-mémoire technique indispensable pour toute personne qui fera ses premiers pas dans le domaine de l'occultisme. Mais que celles-ci se souviennent bien que l'occultisme, comme d'ailleurs toute sérieuse discipline scientifique, ne peut s'accommoder d'une étude peu approfondie et se venge cruellement de tout homme qui s'approche de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal sans préparation ascétique sévère et méthodique.

Nous dirons, pour finir, que *Magia Sexualis* de P. B. Randolph, qui place le néophyte devant une série d'actions hardies et même dangereuses, indique, toutefois, l'unique possibilité offerte aux humains de franchir le seuil qui sépare le Noir du Blanc et le mal du bien.

La Montagne et la Souris

A la suite de notre article « L'Aube... quel enfant! » paru dans le numéro 8 de la Flèche, *nous avons reçu du rédacteur-en-chef de* L'Aube *la réplique suivante, que* nous publions très volontiers.

LA MONTAGNE ET LA SOURIS

Je dépouille le courrier. Après tant d'autres journaux, voici *La Flèche.* J'y jette un coup d'œil... « L'Aube... quel enfant! » Tiens! un article pour nous. Voyons, voyons.

Madame de Naglowska se plaint de ce qu'il lui a été envoyé trois journaux à la fois... Oui, elle a raison. Je vais donner des ordres. Que diable! trois journaux à la fois... Ils ne savent plus ce qu'ils font à la rédaction!

Mes excuses, mes excuses.

Ah! mais... voici quelque chose qui me laisse ahuri : Dans l'article en question, n'a-t-on pas traité Madame de Grandprey de « Cher Monsieur ». Ce n'est pas ça du tout; mais, enfin, passons. Il n'y a là qu'une petite erreur de sexe. Seigneur! qui ne se trompe pas? On fera donc une rectification d'état-civil.

Mais que dite-vous encore? que l'article « Le courage d'un Confrère » n'est pas signé? S'il vous plait, Madame de Naglowska; si vous voulez bien vous donner la peine d'aller jusqu'au bout du texte, vous pourrez remarquer qu'il est signé. Et par une personne — par surcroît — d'entre les plus sincères de France. Une femme que je plais (*textuel*) à proclamer publiquement comme une de celles que j'estime le plus.

Il est signé, cet article. Et dans la reproduction TEXTUELLE que *L'Aube* en a faite, y figure non seulement la signature, mais aussi l'indication du bulletin d'où il a été tiré. En conséquence, tous vos commentaires sont erronés et déplacés, puisque votre article ne tient que grâce à une suite ininterrompue de quiproquos.

Chère Madame, laissez-moi vous déclarer qu'à votre place, si j'eus accouché d'une telle coquille, je vous jure que j'aurais déjà démissionné de la fonction de Directeur de *La Flèche.* Ne fût-ce (*dans le texte:* ne fusse) que pour la bonne réputation... de mon caractère.

POLYPHÈNE H.

NOTRE REPONSE

On vient de lire la parole de la Montagne.

La petite souris — cause de la querelle — était si bien cachée derrière la barrière qui sépare la Beauté (*Bautée,* dans le texte de *L'Aube,* page 3, numéro du mois d'août 1931) du « Courage d'un Confrère » (article qui provoqua notre réplique) que, certes, l'idée ne nous vint pas de lui attribuer les phrases à grand éclat qu'on a pu lire dernièrement dans la *Flèche* N° 8, sous

le titre pas bien méchant de « LAube... quel enfant! »

Mais, toutefois, noblesse oblige. Nous consentons à rectifier : ce n'est pas un homme qui nous reproche d'être une femme, mais *Madame* de Grandprey qui, tout comme nous, porte une robe. Ceci est peu de chose, plus importante est l'intention.

Car savez-vous de quoi il en retourne et d'où vient la colère de *Madame?* Tout simplement de son dépit constant de voir l'aurore... dans les passants. Triste est la vieillesse de ceux qui ne surent grandir à temps!

Mais le rédacteur-en-chef de *L'Aube*, malgré notre erreur, mérite ce que nous lui avons dit le 15 décembre.

MARIA DE NAGLOWSKA.

La Gérante : Mlle LOUISE DURAND

IMPR. FRANCO-ITALIENNE, 41, rue Olivier-Métra, Paris (20e)